

prouveroit que c'est avec regret que je mets des exceptions aux éloges. Je ne crois pas m'être trompé en ce que j'ai dit de quelques antilogies ; jamais on ne m'a fait de reproches là-dessus. Comme M. le C. cite une autre édition que celle dont je me suis servi, & que cet ouvrage est sans table, je ne puis actuellement vérifier les endroits indiqués : mais je promets de le faire dès que j'en aurai le loisir ; & je promets plus fermement encore, que si je trouve que j'ai fait tort à un écrivain très-estimable, & auquel personne n'a rendu plus de justice que moi, je m'empresserai d'en instruire le public (a). En attendant, je compte

(a) Ce qui me fait à peu-près désespérer de découvrir mon erreur dans la détermination de ces antilogies, c'est que M. le C. dans le moment même qu'il veut les faire disparaître, m'en fait remarquer d'autres que je n'avois pas aperçues, par exemple. „ L'auteur (dit M. le C.) reproche à Ximenès „ une sécheresse impérieuse, t. 16, p. 385 ; mais „ à la p. 381 il dit qu'elle fut impérieuse seulement en apparence „. Il me semble que dire seulement qu'un homme est impérieux, vain, orgueilleux, colere &c ; & dire qu'il n'est cela *qu'en apparence* ; c'est une contradiction, puisque c'est dire bien réellement que cet homme est cela, & qu'il ne l'est pas. . . . Au lieu de ces paroles, *il ne fit jamais de plus grandes choses pour la gloire de l'Eglise*, M. le C. dit qu'on lit dans son édition ; *il ne fit jamais de plus grandes choses que pour la gloire de l'Eglise* ; ce qui prouve que son édition est défectueuse, car ces dernières paroles ne font aucun sens raisonnable, & on voit d'ailleurs par tout l'ensemble, que la première leçon est celle de l'auteur. . . . De plus, M. le